



Evangile de la vigile

selon saint Matthieu (Mt 28, 1-10) Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts. L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : 'Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez.' Voilà ce que j'avais à vous dire. Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Si au matin de Pâques, Mc montrait le tombeau déjà ouvert, Mt préfère décrire le mystère comme un évènement actuel se déroulant sous nos yeux : L' « ange » descend du ciel. La voici donc à nouveau, cette voix intérieure, qui chante en l'être humain chaque fois qu'il s'agit de l'aider à se mettre debout, écrivent Colette et J-Paul Deremble.

Elle était là, déjà, pour souffler à Joseph comment accueillir le don de la vie, comment reconnaître l'enfant comme venant de Dieu. La voici, pour aider les femmes à regarder la mort et comprendre qu'elle ne peut enfermer la vie dans une tombe.

Tout ce texte relève du langage poétique, tout y est basé sur l'allusion. Mt donne à cet ange les traits du fils de l'homme dont parle le livre de Daniel. Chez Mc, il s'agit d'un jeune homme qui semble évoquer le ressuscité. Serait-ce ici le cas, puisque l'évangéliste évoque le Fils de l'homme, qui a la fulgurance de l'éclair, dont le vêtement évoque la divinité et dont le trône n'est autre que la pierre tombale ? Mt a besoin du langage poétique, fait d'évocations subtiles et évanescentes, à l'opposé de tout dogme et de toute certitude.

La vision des femmes ne peut être qu'intérieure, si elle était objective les gardes croiraient ! Mais Mt a besoin du langage symbolique pour que chacun et chacune s'y engage ou pas.

Le message de l'ange, cette voix intérieure, après avoir dirigé le regard vers la mort (*vous cherchez le crucifié ?*), aide à entendre que ce n'est pourtant pas près de la tombe que s'articulera la relation à Jésus ; il faut sortir de l'espace funéraire pour aller vers la vie : le tombeau est vide, vide de vie !

Faut-il l'entendre comme une réalité matérielle, ce qui obligerait à imaginer une transformation du corps biologique ? Peut-être. Chacun est libre de sa foi ! D'autres peuvent penser que le corps au sens biblique, (fait de la richesse d'une vie, de ses actes d'amour posés, du vécu relationnel), ne peut être retenu dans la mort, qui ne garde alors pour elle que la matière qui a servi de support et de manifestation terrestre au véritable « corps » de la personne ! Dans ce cas, il faut entendre : le vrai Jésus n'est pas là ! passez et allez ailleurs, dans la vie de tous les jours : là il se manifestera vivant à vous, agissant en vous, présent avec vous !

La mort physique, biologique, matérielle, est naturelle en ce sens où elle fait partie de la vie terrestre. Le christianisme parle surtout d'une autre mort qui est fermeture sur son égo, léthargie spirituelle, vie sans but, perte de sens : nos enfers, parce que nos enfermements. C'est de cette-mort-là, dont nous pouvons être vainqueurs, à la suite de Jésus. Cette victoire se manifeste dès ici-bas, quand nous nous ouvrons aux autres, quand nous nous ouvrons à l'amour, comme le dit la 1^o de Jn, 3,14. La renaissance est offerte dès cette vie, comme l'enseignait Jésus à Nicodème, la résurrection commence dès ici-bas, comme l'affirme Paul (cf. 1^o lecture). Ce qui reste de nous, quand nous avons passé la mort, n'est que poussière sans intérêt. Pour rencontrer celui qui a été « réveillé », il faut aller en Galilée. Matthieu est le seul à appuyer sur cet ancrage Galiléen, car la Galilée est « le carrefour des nations ». C'est le lieu de vie des disciples. C'est dans leur quotidien qu'ils sont appelés à cheminer. Tout croyant doit quitter les lieux vides du sommeil, de l'immobilisme, du repli sur soi, de l'enfermement (fût-ce celui du texte), pour aller vers la vie, la vie ordinaire, afin d'y « voir » le vivant qui marche avec lui, à ses côtés ou devant lui ! Chacun est appelé à le percevoir dans l'autre, à le reconnaître dans les gestes de fraternité, dans les repas partagés. (C. & J-P. Deremble)

Elles quittèrent le tombeau remplies de crainte, telle était la finale primitive de Mc, déconcertante, sans annonce de résurrection, sans acte de foi ! Mt a jugé impossible d'en rester là, dans la peur et le silence. Il ajoute alors la joie des femmes, mêlée de crainte sacrée, code littéraire pour parler d'une expérience mystique, intérieure, qui les a mises en mouvement.

La pédagogie de Mt lui suggère d'ajouter une rencontre de Jésus avec les femmes. Lc n'en parle pas. L'historicité de cet ajout est peu probable. Mais là n'est pas le problème : le but de Mt n'est pas de raconter des événements mais de communiquer la foi, et pour cela tout peut être utile !

1^o lecture De la lettre de St Paul aux Colossiens (Col 3,1-4)

Alleluia !

Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ; c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre. Vous êtes morts, en effet, et votre vie est cachée avec le Christ, en Dieu. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.

Même si cette lettre n'est pas de Paul (70% des spécialistes), le message est fort : l'auteur affirme ici que nous sommes ressuscités. Il semble qu'il faille l'entendre comme le fait que la dynamique de la résurrection est à l'œuvre en nous, pour nous mener à sa plénitude, au-delà de cette vie. Il dit aussi que nous sommes morts, morts au péché, en ce sens qu'il n'est plus une entrave à notre amitié avec Dieu : rien ne peut nous couper de Lui ! Reste que nous marchons sur terre et que la tentation est là de nous accrocher aux choses de ce monde. Voilà pourquoi, l'auteur (Paul ou un de ses disciples) nous invite à rechercher ce qui est « en haut », ce qui nous « élève » plutôt que ce qui nous leste et nous retient vers « le bas ». Mais c'est à chacun qu'il revient de faire ses choix, d'axer sa vie et sa manière de vivre sur l'essentiel ou l'éphémère. L'éphémère n'est pas un mal en soit, mais il ne mène pas loin (il ne dure qu'« un jour », selon l'étymologie grecque > *éphéméride*) !

La solennité de Pâques nous donne l'occasion d'approfondir un article de la foi chrétienne. Nous disons dans le Credo : *'Je crois à la résurrection de la chair'* ! Que signifie le mot « *chair* » ? Qu'est-ce que « *la chair* » dans la Bible ? Que veut dire l'expression « *la résurrection de la chair* » ? D'emblée, disons qu'il y a une différence selon que l'on se situe au niveau biblique, ou du point de vue de notre mentalité occidentale marquée par la pensée grecque. Pour nous, le mot *chair* (du latin *caro, carnis* : *viande*) désigne la substance qui constitue les muscles chez les êtres vivants. Ainsi celui qui la mange est « carnivore » ! La chair, pour nous c'est bien défini !

Par contre, le mot *chair*, (basar) en hébreu, exprime une constellation d'idées ! *La chair* évoque d'abord le rapport de l'être humain vis-à-vis de Dieu. Ce mot symbolise notre condition de créature vis-à-vis de son Créateur. Ainsi, dans la Bible, à part Dieu, tout est *chair*, ... même les anges, d'après la description du prophète Ezéchiel (10,12) !

La Bible utilise aussi le mot *chair* pour désigner notre nature humaine, fragile, faible et mortelle. Si l'être humain est *chair*, c'est parce qu'il est limité dans l'espace et le temps : Il vit en tant que corps biologique, matériel, vulnérable, qui dure un certain temps, puis disparaît. .../...

.../... Ainsi le prophète Isaïe (40,5-7) écrit « Toute *chair* est comme l'herbe, le matin elle pousse, le soir, elle est fanée ! » Dire que nous sommes « de *chair* », c'est dire aussi que nous sommes issus de la terre : Notre origine n'est pas divine, n'est pas céleste. Nous sommes « *chair* » parce que visibles, palpables, concrets ; à l'opposé de Dieu, invisible, infini ! Enfin, dire que nous sommes « *chair* » c'est aussi reconnaître notre impossibilité de connaître Dieu par nous-mêmes !
Résumons : la *chair*, dans la Bible, c'est l'être humain : « Voici l'os de mes os et la *chair* de ma *chair* », c'est-à-dire, voici mon semblable, un humain comme moi !

Du coup, croire à la résurrection de la *chair*, c'est affirmer plusieurs choses : 1°) que « la *chair* », notre condition humaine, a été assumée par l'Incarnation du Fils. Sa résurrection nous concerne parce que, s'il est vraiment divin, il est aussi vraiment humain : sa résurrection est alors « symbole » au sens fort : elle contient en elle, évoque et représente la résurrection de tous ses frères et sœurs en humanité !

2°) la *chair* », (notre nature fragile, faible), n'est pas mauvaise, elle n'est pas un obstacle à la relation avec Dieu, contrairement à d'autres pensées religieuses ou philosophiques !
3°) c'est croire qu'au moment de notre mort, quand notre ossature biologique meurt, l'Esprit prend le relais et transfigure notre être de *chair*, en être glorieux ! Il nous divinise comme le disait St Irénée !

.../... Oui, « croire à la résurrection de la *chair* », c'est oser croire que, lors de notre passage au tamis de la mort, Dieu nous donne une nouvelle ossature. L'Esprit prend le relais : nous passons d'êtres *de chair* à êtres spirituels, comme l'écrivait Paul ! Finalement, pour synthétiser, nous dirons que, la *chair*, étant symbole de la personne humaine, croire à la résurrection de la *chair*, c'est croire que nous sommes naturalisés divins, à l'heure de notre Pâque !

Parler de la « *chair* » nous mène à parler du « *corps* ».

Dans notre culture, le mot « *corps* » désigne la partie matérielle d'un être animé, souvent opposée chez l'être humain à l'âme ou à l'esprit. Mais c'est aussi, l'expression d'une réalité plus profonde : « à son *corps* défendant » = à contrecœur, malgré soi ; « connaître ce que quelqu'un a dans le *corps* » = connaître ses intentions, ses possibilités ; « à *corps* perdu » = de toutes ses forces et sans retenue.

C'est encore un « réel » symbolique : « faire *corps* avec », « un *corps* de métier », « le *corps* enseignant ou électoral », « le *corps* d'une doctrine », ...

Parce qu'il se dit *fait à l'image et à la ressemblance* de Dieu, l'homme biblique, lorsqu'il parle de lui-même, dit « je », « je suis ». Cela est fondamental pour lui. Ainsi, il ne lui viendrait jamais à l'idée de dire : « j'ai un *corps* ! ». Non, il dit : « 'je suis' est *corps* » : « Je suis *corps* » !

Avoir un *corps*, vient de la pensée grecque, où le *corps* est méprisé (prison ou tombeau de l'âme selon Platon), où il est bien défini, maîtrisé, c'est le *corps que j'ai maintenant* (maintenant : tenu en main !). C'est la réalité physique, mesurable, (hauteur, poids, sexe, couleur, etc.) le *corps* tel que nous l'entendons, nous, occidentaux, encore aujourd'hui, en général, et que certains appellent « *corps objet* » : lifting, chirurgie esthétique, tatouages, piercing ... !

Pour l'homme de la Bible, le *corps* est un univers infini, immaîtrisable, un mystère à découvrir, toujours... Le *corps*, c'est l'être en devenir, qui grandit à chaque *caresse*. Or, avec la *caresse*, nous sommes dans le registre de la main ouverte.

On notera l'opposition : *J'ai un corps - tenu en main / Je suis corps—main ouverte !*

Evangile du jour St Jean, 20, 1-9 : Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient de bonne heure au tombeau, comme il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau. Elle court alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis. » Pierre sortit donc, ainsi que l'autre disciple, et ils se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le devança à la course et arriva le premier au tombeau. Se penchant, il aperçoit les linges, gisant à terre ; pourtant il n'entra pas. Alors arrive aussi Simon-Pierre, qui le suivait ; il entra dans le tombeau ; et il voit les linges, gisant à terre, ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête ; non pas avec les linges, mais roulé à part dans un endroit. Alors entra aussi l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. En effet, les disciples ne savaient pas encore que, d'après l'Écriture, Jésus devait ressusciter d'entre les morts. **Alleluia !**

La propagation galopante du « covid-19 » a envahi les médias depuis déjà plusieurs semaines. Du coup, l'entrée dans le printemps est passée inaperçue, et nous voici à Pâques, confinés chez nous, pour y fêter la vie, pauvrement, humblement, dans l'angoisse, sans nos rassemblements familiaux habituels et nos rites religieux fondamentaux ! Alors que la mort nous rappelle cruellement qu'elle est bien là, à l'œuvre, la liturgie nous fait entendre le récit de Pâques selon St Mathieu (évangile de la Vigile pascale) et selon St Jean (évangile du jour). Le message y est clair : la vie continue, même si c'est autrement, même si ce sera différent ; et l'espérance est là qu'un avenir nouveau est possible, qu'un devenir nous attend au-delà toutes nos morts, de toutes nos souffrances, de tous nos doutes, de toutes nos peurs... !

Dans l'évangile de Matthieu, par-delà le style apocalyptique et les images typiques des grands événements bibliques qu'utilise l'évangéliste, nous sommes face à des signaux annonciateurs d'une bonne nouvelle qui est Parole pour nous, aujourd'hui : L'Ange du Seigneur, (expression biblique pour nommer Dieu), vient ouvrir le tombeau. Dieu vient ouvrir les femmes sur la réalité du monde de la Mort que symbolise le sépulcre, Dieu ouvre ainsi sur l'espérance : Il n'y a personne dans le monde d'En-bas !

L'évangile de Jean, lui, nous présente le message autrement. Alors que les ténèbres recouvrent encore la terre, avant que la lumière vienne baigner de sa clarté nouvelle l'aube pascale, pour y allumer un message de feu, tout le monde est sur le qui-vive : c'est par une course que tout commence. Marie-Madeleine a perçu quelque chose et court avertir Pierre et l'autre disciple, qui courent à leur tour en sens inverse, vers le lieu de la mort, lieu « décapsulé » par Dieu : la pierre a été soulevée et enlevée.

Si chez Matthieu une parole est délivrée éveillant l'écoute, touchant la féminité, chez St Jean, c'est la vue, plus masculine, qui est mise en valeur. Mais encore, faut-il que le regard du cœur soit aux aguets. Pierre, enfermé dans la culpabilité, ne voit que ce que les yeux terrestres peuvent voir. « Il regarde », dit le grec.

Contrairement, à l'ensevelissement plus réaliste des trois autres évangiles, St Jean avait voulu donner une vraie sépulture - et une sépulture royale - à Jésus. Restant dans cette optique, il mentionne les attributs normaux de la manière d'ensevelir les morts (à laquelle les crucifiés n'avaient pas droit) : bandelettes pour enserrer la dépouille (plus vraisemblablement lier les chevilles et les poignets), et suaire posé sur le visage (plus vraisemblablement une sorte de mouchoir roulé servant de mentonnière - pas de drap mortuaire dans cet évangile, contrairement aux 3 autres où le cadavre de Jésus est enroulé, enveloppé dans un linceul).

Cependant, l'autre disciple, dont le cœur était en émoi pour son maître, voit les mêmes choses que Pierre, mais son regard est différent : l'évangéliste emploie ici un autre verbe : « il observe, ... il contemple ». Sa vue va plus profond, elle l'ouvre au regard de l'amour. Il contemple la mort, mais l'amour lui fait croire que Jésus est « vivant » ! Pierre ne peut accéder encore à ce niveau : l'écran de sa culpabilité obstrue les yeux de l'amour. Il lui faudra une manifestation pour qu'il adhère à la résurrection. Mais surtout, il faudra que le pardon brise la glace, pour qu'il s'ouvre au véritable amour ; il lui faudra répondre par trois fois « Oui, je t'aime », pour entrer dans la vraie foi !

Finalement, le message lumineux de Pâques, la parole chaleureuse de ce jour de joie (car elle est là, au fond, à découvrir), nous oriente vers ce que nous appelons, l'amour ! Ce « je ne sais quoi » qui nous dépasse, nous emporte, nous fait vibrer, nous motive, nous dilate, nous épanouit, nous pousse à la rencontre, ... nous fait traverser le tamis de la mort ... et qui reste un mystère. C'est l'amour qui nous fait croire en l'humainement impossible : au passage de la vie à La Vie ! C'est lui qui nous fait croire que l'autre qui s'en va, demeure auprès de nous, en nous, ... qu'il vit autrement mais qu'il vit vraiment ! Ainsi, s'il est un point qu'apprécie les amateurs de français, Alleluia ! c'est que cette langue sait faire rimer « l'amour » avec « toujours » !

Alleluia !

Ce mot que nous ne chanterons pas ensemble à Pâques,
ce cri d'espérance que nous n'entonnerons pas, rassemblés,
il résonnera cependant en nous le 12 avril,
mêlé aux sons des cloches qui carillonneront,
pour emplir nos cœurs de son potentiel
d'espérance et de vie !

Alleluia !

Par-delà nos interrogations et nos doutes,
ce mot nous dit que Dieu est là
dans ces bravos lancés aux soignants chaque soir,
dans ces innombrables gestes de solidarité
qui se vivent à longueur de journée,
au nom de la simple « humanité »,
au nom de la confiance en la vie,
au nom d'une espérance et de la foi !

Alleluia !

Notre cœur n'est pas confiné,
pas besoin de masque pour le protéger.
L'amour ne contient pas de virus
l'amour est l'antidote à tout,
car il ne meurt jamais !
Il se manifeste partout dans le monde
à travers ceux qui servent chaque jour leur prochain !

Alleluia !

Dans le silence et le recueillement
sachons attendre, confiants,
le regain de la vie !
Et même si tout ne sera plus comme avant,
et même si les blessures sont là,
et resteront béantes,
l'amour saura apaiser la douleur,
cautériser les plaies
et nous donner l'élan pour tout réinventer !

Alleluia !

Tel est le mot de Pâques
que nous pourrions chanter dans quelques temps,
ensemble et à pleines voix
par-delà toutes nos croix !

Alleluia !